Gérard le mauvais sujet.

Numéro d'inventaire : 1979.27274
Type de document : image imprimée
Éditeur : Vagné (Marcel) (Pont-à-Mousson)
Imprimeur : Vagné (Marcel)
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Description : Planche de 16 images (79 x 57) en couleurs avec légendes. Papier adhésif collé au dos pour renforcer la planche. Base de la planche disparue.
Mesures : hauteur : 404 mm ; largeur : 280 mm
Notes : Histoire de Gérard, enfant puis désobéissant constamment puni pour ses actes. Ce n'est qu'une fois déporté au bagne qu'il finit par mesurer la portée de ses actes. Mention de l'éditeur disparue en raison d'un manque en bas de planche mais cette planche fait bien partie des images Marcel Vagné à Pont-à-Mousson. Au dos publicité pour le "Bazar de Meulan. Maison Parmentier. 7, Rue Haute et 20, Rue Basse - Meulan". Publicité présentée sous forme de planche comportant 9 images en noir et blanc.
Mots-clés : Images de Pont à Mousson
Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.
Discipline et instruction familiale
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill. en coul.

IMAGERIE NOUVELLE

GERARD LE MAUVAIS SUJET

PLANCHE N° 113

Gérard était un enfant volontaire, gourmand et désobéissant. Sa bonne, dont il était le tourment, ne s'en affranchissait qu'en satisfaisant ses penchants.

Elle se plaisait pourtant chez son maître, mais ne pouvant plus supporter l'existence que lui faisait endurer ce petit tyran, elle demanda son compte.

Le constructeur se décida à mettre Gérard à l'école. Il dût l'y traîner et réclama du maître d'user de rigueur envers son fils pour le corriger.

Gérard avait pour l'étude une profonde aversion. La douceur d'abord, puis la sévérité du maître, n'eurent sur lui aucune action.

Les distributions de prix se succédaient sans que Gérard obtînt jamais la moindre nomination. Tandis que ses condisciples étaient chargés de lauriers.

Quand Gérard eût treize ans, son père le plaça dans ses chantiers, sous les ordres d'un chef sévère à qui il recommanda de ne point le ménager.

Durant quelques semaines, on supporta ses escapades. Malgré les égards qu'on eut pour lui, il reçut force taloches et rebuffades.

Ne méritant aucune rémunération, Gérard vola son père pour se procurer quelque argent qu'il dépensait avec des drôles.

Gérard vagabondait avec des mauvais sujets. Débraillé, sans soins de ses effets, il ressembla bientôt à ceux qu'il fréquentait.

Ses absences furent remarquées. Son chef, un jour, le guetta et l'aperçut bientôt, jouant de l'argent au bouchon. Gérard fut ramené par l'oreille au travail.

A la suite de cette découverte, un rapport fut dressé, et le contre-maître écrivit au patron que, las de sa conduite, il lui refusait l'entrée des ateliers.

Honteusement renvoyé, Gérard rentra accablé, et se trouva en présence de son père, qui, lui mettant dans les mains son paquet, le chassa de sa maison.

Sur le pavé et sans ressources, Gérard se fit soldat; son indiscipline et sa paresse lui valurent pas mal de jours de consigne et de violon.

Un dimanche, il ne rentra pas au quartier. Le lendemain, il fut retrouvé sans sabre ni shako. Pour ce fait, il fut condamné à la déportation.

Trompant la surveillance, un soir il décampa! Aussitôt son signalement fut partout transmis et, peu après, Gérard fut ramené par la gendarmerie.

Gérard fut dégradé, la pente fatale qu'il avait suivie défila comme un rêve ses lèvres murmurèrent alors: Ah! mon père, si je t'avais écouté!